Hirstein (James) dir., Beatus Rhenanus (1485-1547) et une réforme de l'Eglise : engagement et changement

Turnhout, Brepols, 2018, 561 p.

Marie Barral-Baron

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2850>

DOI : 10.4000/alsace.2850

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 486-488

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Marie Barral-Baron, « Hirstein (James) dir., Beatus Rhenanus (1485-1547) et une réforme de l'Eglise : engagement et changement », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2850>

de la Ligue hanséatique et peuplée d'environ 13 000 habitants, Gustav Strenga, montre des mécanismes très proches, notamment la prédication ou l'imprimerie, mais aussi des particularismes, comme une violente période iconoclaste.

Une quatrième partie s'intéresse aux psaumes et cantiques de la Réforme, autour d'un texte de Beat Föllmi. Le chant devient très vite un élément important du culte, qui permet la pratique domestique, en langue vernaculaire. Les réformateurs s'y intéressent de près, autour d'une véritable « théologie de la musique ».

486

Enfin, la dernière partie est consacrée aux traductions et à l'enseignement de la Bible, sujet ô combien central pour comprendre une Réforme luthérienne qui a pour fondement le *Sola Scriptura* et la traduction en allemand. Christian Herrmann montre parfaitement comment sont conciliées les exigences de traduction et de retour aux sources, avec des visées pédagogiques jusque dans la mise en pages. L'ouvrage s'achève sur le lien avec les portraits de Luther, jusque dans notre début de XXI^e siècle et son iconographie en Playmobil®, symbole du succès (y compris commercial) qu'a été ce 500^e anniversaire.

Julien Léonard

HIRSTEIN (James) dir., *Beatus Rhenanus (1485-1547) et une réforme de l'Église : engagement et changement*, Turnhout, Brepols, 2018, 561 p.

C'est une véritable pépite pour les études humanistes qu'offre James Hirstein avec ce volume d'actes de colloque consacré à Beatus Rhenanus de Sélestat (1485-1547). Familier des lettres et de la bibliothèque de l'érudit qu'il fréquente depuis des années, et alors qu'il s'est lancé dans une édition critique raisonnée de sa correspondance (cf. *Epistulae Beati Rhenani*, Brepols), J. Hirstein propose avec cet ouvrage une lecture nouvelle et vivifiante du Sélestadien. Grand humaniste, ami d'Érasme, ce dernier est réputé en son temps pour son autorité morale et scientifique au sein de la République des Lettres. Envisagé le plus souvent comme un disciple d'Érasme, son portrait fluctue entre l'image du « catholique réformateur » et celui du « protestant secret ».

Or, en 2014, J. Hirstein découvre dans la bibliothèque de l'humaniste à Sélestat un texte fondateur de Martin Luther (le *De libertate christiana*, 1520) qui porte des corrections à la fois de la main de Luther et de la main de Rhenanus... Mieux encore : c'est ce texte qui a servi de modèle à une nouvelle édition du *De la liberté du chrétien* à Bâle, chez l'imprimeur Adam Petri, ce qui prouve que Rhenanus fut en fait l'éditeur scientifique de ce traité fondateur du réformateur. Cette formidable découverte interroge l'historien, car elle signifie que Rhenanus serait en fait, du moins au début, un partisan engagé de la Réforme. C'est tout le sujet du présent volume qui propose d'interroger à nouveaux frais la foi et l'environnement intellectuel, religieux et amical de Rhenanus.

Dans une ample introduction très érudite, J. Hirstein présente ce nouveau visage de Rhenanus, en proposant notamment une relecture critique des articles de W. Teichmann (1905) et R. Walter (1983). Une réflexion qu'il poursuit dans un premier article où il interroge la conduite, parfois taxée de nicodémite, du Sélestadien et dans un second texte où il analyse les annotations de Rhenanus et propose un tableau très détaillé de celles-ci. Afin de saisir la formation du Sélestadien et ses amitiés, L. Naas examine l'émergence de l'idée de réforme de l'Église chez Rhenanus du fait de l'influence du prédicateur Geiler de Kaysersberg ; M. Arnold décrypte les liens entre Bucer et Luther au prisme d'une lettre du 1^{er} mai 1518, tandis que S. E. Buckwalter revisite cette relation entre 1523 et 1544. P. Opitz s'interroge sur les liens entre Rhenanus et Zwingli (1518-1522), alors que P. Walter revient sur ceux qui se tissent avec Érasme et que M. Samuel-Scheyder analyse le séjour d'Ulrich von Hutten à Sélestat en novembre 1522. Pour comprendre les choix et les postures du Sélestadien, C. Marchand s'intéresse à un corpus très original, puisqu'elle étudie les 27 lettres conservées de son *famulus*, comme M. Meyer s'intéresse aux sept lettres manuscrites conservées d'Otto Brunfels à Rhenanus (1520), pour explorer la possibilité d'une relation maître/élève entre les deux hommes. D'autres articles interrogent davantage le contexte de vie et de travail du Sélestadien : F. Rapp propose un croquis tout en finesse des mouvements de réforme qui éclosent en ce début du XVI^e siècle, tandis que G. Bischoff dresse une vaste fresque de « Beatus Rhenanus en son temps ». Les cités de Sélestat et de Bâle sont aussi à l'honneur : M.-O. Burckel examine les textes réformateurs imprimés par Matthias et Lazare Schürer à Sélestat (1518-1522) et V. Sebastiani étudie l'imprimerie à Bâle du temps de Rhenanus. Dans un autre registre,

Y. Lehmann revient sur la conversion de Rhenanus au platonisme chrétien, alors que M. Cutino analyse l'influence de la patristique dans l'annotation de Tertullien (1521).

Magnifique volume en sa forme comme sur le fond, il est de surcroît heureusement complété par plusieurs index et bibliographies, faisant ainsi le bonheur de ses lecteurs. Travail précieux et précis, il permet surtout de mieux saisir la complexité de ces hommes du premier XVI^e siècle et la fébrilité qui les animait lorsqu'il s'agissait de se situer face à la Réforme.

VENUAT (Monique) et VULCAN (Ruxandra) dir., *La naissance des académies protestantes (Lausanne, 1537 – Strasbourg, 1538) et la diffusion du modèle, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2017, 350 p.*

L'ouvrage est issu d'un colloque international consacré au nouveau « modèle » de l'enseignement supérieur protestant (calviniste) au XVI^e siècle et à sa diffusion au sein du monde réformé, en France, en Allemagne, en Hongrie et aux Pays-Bas. Force est de constater (et de déplorer) l'absence des pays anglophones où ce modèle scolaire s'était également imposé (Écosse, Nouvelle-Angleterre). Dès 1525, le réformateur Zwingli a institué la « *Prophétie* » de Zurich, une haute école de théologie et de philologie, qui fut à l'origine du modèle, repris par la ville de Berne lorsqu'elle a introduit la Réforme de type zwinglien (1528). Dans le Pays de Vaud nouvellement conquis, les autorités bernoises ont créé, en 1537, la *schola lausannensis* (le terme d'*Académie* s'imposera plus tard), destinée à la formation des futurs pasteurs protestants de langue française. Presque simultanément, le jeune et dynamique Jean Sturm a initié dans la ville libre de Strasbourg la fondation d'un *Gymnase* protestant, installé dans l'ancien couvent des Dominicains. D'autres autorités de l'Europe protestante allaient s'inspirer des « règles » (*leges*) présidant à la vie interne de ces deux établissements pour fonder d'autres hautes écoles où l'on formait surtout les ministres de la parole de Dieu. Contrairement aux universités traditionnelles qui constituaient une corporation indépendante au sein de la cité, ces nouvelles académies